



Publie pour le département de l'Agriculture de la Province de Québec (pour la partie officielle,) par
Eusèbe Sénécal & fils, Montréal.

Vol. VIII. No 8.

MONTREAL, AOUT 1885.

Un an \$1.00
payable d'avance

PARTIE OFFICIELLE.

Table des matières.

Concours de vaches canadiennes et de vaches croisées jersey-canadiennes	113
Leçons d'agriculture	115
Nos gravures	118
Une grange pour une terre de soixante ares	118
Discours de M. Legris à la convention d'industrie laitière, tenue à Québec le 11 mars 1885	120
Appareils nécessaires à l'installation d'une fabrique combinée de beurre et de fromage	121
Erable à Giguères (Acer Negundo)	122
La question des forêts	122
Conserves de fruits, légumes, etc	123
Correspondance.—Questions et réponses	124
Incubation artificielle	124
Culture d'une terre épuisée.—Rotation etc	127
Echo des cercles	128

Concours de vaches canadiennes et de vaches croisées jersey-canadiennes.

Un malheureux hasard a voulu que le programme du concours mentionné dans l'article suivant ne nous soit pas parvenu, bien qu'il nous ait été adressé pour publication.

Quoi qu'il soit tard, nous le publions cependant aujourd'hui, avec les remarques dont l'accompagne notre confrère de la *Gazette des campagnes* auquel nous l'empruntons.

L'inscription au "Livres d'or" de nos vaches canadiennes pur-sang, et les primes considérables que la "Société d'industrie laitière de la province de Québec" offre actuellement, auront certainement pour effet de réhabiliter nos vaches canadiennes dans la bonne réputation qu'elles s'étaient acquises comme bonnes vaches laitières, et qu'elles ont perdue par le manque de soins de la part des cultivateurs et par le choix inconsidéré des sujets qui en provenaient, pour l'élevage.

Nous croyons que cette émulation que l'on vient de créer, aura pour effet d'apporter un changement notable pour le mieux à l'égard de nos vaches canadiennes. Déjà le mouvement se fait sentir et nombre de cultivateurs voudraient avoir des vaches canadiennes dans leur troupeau de bêtes à cornes. Il y a lieu d'espérer à un succès, pourvu que le choix en soit fait avec le plus grand discernement et que l'on accorde à ces animaux tout le soin qu'ils requièrent.

La ferme-modèle du collège de Sainte-Anne veut aussi prendre part à ce mouvement; elle vient de faire l'acquisition d'une vache canadienne pur-sang au prix de \$60, ayant l'intention d'établir un petit troupeau de vaches canadiennes, à côté de son remarquable troupeau de vaches ayrshires qui ne laisse absolument rien à désirer au point de vue des qualités lactifères. La ferme-modèle en agit ainsi afin d'établir strictement un point de comparaison entre ces deux races.

Nous ne contesterons pas que les sociétés d'agriculture ont rendu d'immenses services par l'importation de bêtes à cornes de races étrangères dans notre pays, et qu'ils ont réussi à améliorer grandement nos troupeaux d'animaux, surtout de la part des cultivateurs qui ont su leur donner tous les soins nécessaires d'une bonne stabulation et d'une nourriture convenable. De ce point de départ, on en est arrivé à se demander si, avec de pareils soins et une grande précaution dans le choix des jeunes sujets destinés à l'élevage, on ne pourrait pas parvenir à donner à nos vaches canadiennes leurs qualités primitives? Voilà la question que nous avons à résoudre, et la "Société d'industrie laitière de la province de Québec" donne la première le signal de ce mouvement, par l'offre d'un concours dont nous donnons ici les détails:

CONCOURS.—La société continue son concours de l'an dernier, ouvert aux vaches CANADIENNES PUR-SANG. Les prix offerts sont considérables (\$100, \$50, \$25); ils offrent, en eux-mêmes, une compensation bien rémunérative à ceux qui voudront prendre la peine de connaître leurs bonnes vaches canadiennes. Mais le but que poursuit la société sera amplement atteint et ses efforts seront récompensés, si le public donne son attention à l'œuvre qu'elle poursuit. L'œuvre qui n'est pas nouvelle, mais qu'elle a pris en mains et qu'elle